



LEO FERRE

Il n'y a plus rien

Barclay 80483

Monsieur Léo Ferré, merci de me donner encore une fois l'occasion de chroniquer un de vos disques. Merci de m'avoir foutu la chair de poule à l'écouter et merci surtout de m'avoir donné envie de casser un verre ou n'importe quoi et d'ouvrir ma fenêtre en faisant gueuler l'électrophone pour que les voisins et les gens de la rue entendent — à défaut de la recevoir — votre voix. Monsieur Léo Ferré il n'y a rien à écrire sur vos disques sinon leurs références pour que l'on puisse courir les acheter. Il faudrait toutes ces pages pour livrer tous les textes de cet enregistrement, et pourtant il faudrait bien que tout le monde puisse les lire, puisqu'aussi bien trop peu de gens parmi nous l'achèteront. Ce disque je l'attendais depuis l'Olympia, depuis la critique d'un oiseau nommé Macabiès qui avait osé dire du mal de ces chansons. A vous Macabiès — journaliste que je m'emploierai à n'être jamais — je rappelle quelques-unes des phrases que vous avez osé critiquer, histoire de voir si la prochaine fois que cela en vaut la peine, vous tournerez sept fois votre plume dans l'encrier avant d'écrire : « ... La poésie contemporaine ne chante plus elle rampe », « ... ce n'est pas le mot qui fait la poésie, mais la poésie qui illustre le mot », « ... l'embrigadement est un signe des temps, de notre temps », « ... l'art n'est pas un bureau d'antropométrie », « ... N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres », « ... et l'encre se déloque à la gueule des gens, le sperme des nouvelles se met du noir aux yeux, des nouvelles sensas et super et mon cul à vous donner l'idée de retourner vers les oiseaux », « ... Il paraît que la vérité est aux toilettes et qu'elle n'a pas tiré la chasse, la vérité c'est dégueulasse ». J'en ai marre de te dire merci Léo, mais surtout ne cesse jamais d'écrire, tu ferais trop d'orphelins.